

Auguste Viatte. *D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*, vol. 2, Novembre 1942-août 1945. Avec une postface pour la période août 1945-1949. Édité et présenté par Claude Hauser. Sainte-Foy, Paris et Courrendlin, Les Presses de l'Université Laval, L'Harmattan et Éditions Communication Jurassienne et Européenne, 2004. 385 p.

Hans-Jürgen Lüsebrink

Volume 7, Number 1, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024231ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024231ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lüsebrink, H.-J. (2006). Review of [Auguste Viatte. *D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*, vol. 2, Novembre 1942-août 1945. Avec une postface pour la période août 1945-1949. Édité et présenté par Claude Hauser. Sainte-Foy, Paris et Courrendlin, Les Presses de l'Université Laval, L'Harmattan et Éditions Communication Jurassienne et Européenne, 2004. 385 p.] *Mens*, 7(1), 161–166. <https://doi.org/10.7202/1024231ar>

Tous droits réservés © Mens, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

mage à certaines œuvres citées et rarement exposées, surtout que la question des droits d'auteur ne se pose plus dans le cas de l'art ancien. On en conclut donc que l'éditeur a sans doute craint que des reproductions d'œuvres canadiennes précédant le XX^e siècle ne rebutent les lecteurs potentiels. Cette occultation semble ainsi perpétuer les préjugés séculaires quant au manque de popularité de l'art ancien québécois. Cet hommage aurait constitué une heureuse occasion de mettre en valeur ces productions auprès d'un plus vaste public.

Louise Vigneault

*Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques
Université de Montréal*

Auguste Viatte. *D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*, vol. 2, Novembre 1942-août 1945. Avec une postface pour la période août 1945-1949. Édité et présenté par Claude Hauser. Sainte-Foy, Paris et Courrendlin, Les Presses de l'Université Laval, L'Harmattan et Éditions Communication Jurassienne et Européenne, 2004. 385 p.

Auguste Viatte constitue sans aucun doute un des pionniers, avec Albert Girard et Robert Cornevin, des études littéraires francophones. Son œuvre, dont on doit citer notamment *l'Histoire littéraire de l'Amérique française* (1954) et *l'Histoire comparée des littératures francophones* (1980), est en particulier caractérisée par une ambitieuse visée comparatiste dont les enjeux et les potentialités sont loin d'être épuisés et mériteraient une relecture attentive, d'autant plus que l'apport novateur d'Auguste Viatte semble un peu négligé, voire presque

oublié dans les études littéraires francophones de cette dernière décennie.

La présente édition de son *Journal*, dont le deuxième volume consacré aux années 1942 à 1945 est présenté et édité, comme le premier paru en 2001, par l'historien suisse-romand Claude Hauser, présente le mérite d'ancrer cette œuvre pionnière dans la biographie de son auteur, à travers le quotidien du vécu, ses réseaux de sociabilité développés au Québec, en Haïti et en Europe, et ses engagements politiques, culturels et universitaires. Le périple biographique assez exceptionnel de Viatte qui l'emmena entre 1933 et 1949 comme professeur au Québec et lui fit connaître de très près, à travers de nombreux voyages et missions en Haïti, dans d'autres parties des Antilles et aux États-Unis, les traits communs et en même temps les spécificités culturelles des différents espaces de la francophonie en Amérique. Ce parcours éclaire de manière significative les grandes orientations de son œuvre académique. En lisant ce journal, on découvre d'abord un universitaire ancré dans des réseaux de sociabilité concernant les deux rives de l'Atlantique et marqués également par les choix politiques de Viatte, son catholicisme libéral et sa prise de position pour De Gaulle. Il était en étroite liaison avec l'éminent universitaire de Laval, Charles De Koninck, et l'écrivain canadien-français Roger Lemelin, participa régulièrement aux activités de la Société du Parler français, de la Société Canada-Haïti et du Comité Canada-France, mais entretenait également une correspondance régulière et intense avec le comparatiste Fernand Baldensperger. Son *Journal* peut décevoir du point de vue strictement intellectuel, ne contenant, en effet, que peu de réflexions sur ses lectures — qui sont, en général, simplement mentionnées — et sur l'élaboration de ses propres articles et ouvrages. On peut ainsi lire : « En passant à la librairie Garneau, je suis frappé du nombre d'ouvrages

français récemment réédités ; j'achète le *Crève-Cœur* de Louis Aragon » (p. 157). Mais l'ouvrage d'Aragon et sa lecture ne sont plus mentionnés par la suite, laissant le lecteur un peu sur sa faim. Il mentionne également, de manière précise et régulière, le travail consacré à ses propres conférences et publications, par exemple quand il note, le 4 avril 1944 : « Je vais ce matin vérifier ma déclaration d'impôts chez l'abbé Guilmotte. Travaillé à mon article sur la littérature canadienne ; j'avance passablement » (p. 172). Mais, à cause de sa conception du « journal » qui est plus une chronique qu'un journal intime, on n'apprend quasiment rien sur son mode de travail et les hésitations liées au processus de lecture et d'écriture et relativement peu sur l'évolution de sa pensée.

L'apport de la lecture et de la consultation de ces *Cahiers* réside dans d'autres domaines. Ce journal constitue, d'abord, une précieuse source sur les réseaux intellectuels au Québec pendant les années 1940 dont la fonction charnière pour l'avènement du Québec moderne et contemporain commence à être mieux perçue et au sein desquels les immigrés et exilés européens jouèrent un rôle important. Viatte note ainsi le 11 avril 1943 : « Je remarque que mes intimes ne sont pas des Canadiens, même connus de longue date, mais des Français, même récemment arrivés. » (p. 50) On perçoit de très près l'importance de ces réseaux intellectuels radicalement renouvelés et transformés à cause de la guerre et de l'exil de nombreux écrivains et intellectuels français en Amérique, notamment à New York, dans ce *Journal*. Viatte y mentionne ses voyages et son enseignement à l'École Libre des Hautes Études à New York, le rôle important de la Maison française de New York dans le domaine de l'édition, de même que la venue d'universitaires et d'intellectuels français au Québec pendant les années 1940 à 1945, comme Claude Lévi-Strauss, Alexandre Koyré et Jean-Paul Sartre. Et il trace, au moins à

grands traits, le défi intellectuel que constitua leur présence pour l'intelligentsia et le monde universitaire québécois.

Ce *Journal* constitue également une source intéressante pour l'histoire de l'édition pendant la guerre et l'immédiat après-guerre, marqué par la fameuse querelle entre les éditeurs français et québécois que Robert Charbonneau a cristallisée dans son pamphlet *La France et nous* (1947). Auguste Viatte joua dans cette querelle un rôle important, comme éditeur des « Classiques de l'Arbre » aux Éditions de l'Arbre à Montréal et à travers des articles où il essaya d'intervenir comme médiateur entre les éditeurs français et canadiens, ce dont témoigne Robert Charbonneau dans un article de *La Nouvelle Relève* publié en mai 1946 et dont on trouve de nombreuses traces dans ce *Journal*. On peut, en effet, saisir de manière concrète, à travers les notices du *Journal*, l'essor considérable de l'édition canadienne-française pendant la guerre. Cette croissance fut certes mise en cause après 1945 par le retour en force des éditeurs français, mais elle se poursuivit néanmoins à long terme. On perçoit aussi une nette ouverture culturelle et intellectuelle du pays vers le continent américain. Viatte note ainsi le 14 mai 1943 :

Passé chez Beauchemin, chez Granger, où je constate la pénurie toujours plus grande de livres classiques. Vu ensuite Hurtubise et Charbonneau. Ils m'apprennent qu'ils vont faire un deuxième tirage de mon *Victor Hugo* qui se vend très vite ; se scandalisent que la Maison française n'ai[t] pas vendu le manifeste [*Devant la crise mondiale. Manifeste de catholiques européens séjournant en Amérique*] à plus de 1300 exemplaires, et l'attribuent à son prix ; me parlent d'un article du *Devoir* attaquant cette fois Rivet ; et comme je leur expose mes vues sur le manque de culture internationale des Canadiens français, me demandent un article là-dessus. J'y verrais la

possibilité de faire aussi connaître au-dehors le bien-fondé de certaines positions canadiennes. (p. 64)

L'édition de ce *Journal* fournit, enfin, de précieuses informations sur le rôle de médiateur intellectuel et (inter)culturel que remplit Viatte tant sur le plan personnel que sur le plan intellectuel et universitaire : médiateur entre l'Europe francophone, en particulier la Suisse romande, et le Canada, entre le milieu des intellectuels français exilés à New York et le Québec, entre les États-Unis et le Canada francophone et, enfin, médiateur entre le Canada français et les Antilles, en particulier Haïti, où le conduisirent plusieurs missions culturelles et universitaires. On trouve la trace des premières missions, en tout huit pendant les années 40, dans ce *Journal*. Ces missions débouchèrent sur de multiples activités au plan universitaire (où Viatte s'occupa entre autres de l'octroi de bourses pour des étudiants haïtiens), mais aussi sur le plan intellectuel. La vision comparatiste de Viatte, qui introduisit une perspective neuve dans l'étude des littératures francophones et qui mit notamment en relation les différentes francophonies littéraires des Amériques et de l'Europe, eut son origine dans ces expériences personnelles des années de guerre et d'après-guerre qui se trouvent au centre de ce *Journal*.

On doit donc saluer, pour plusieurs raisons, l'édition critique des *Cahiers* de Viatte qui est pourvue d'un appareil critique soigné et érudit ainsi que d'une introduction et d'une postface très informatives de Claude Hauser. Cette dernière prolonge le *Journal* d'Auguste Viatte jusqu'en 1988, en retraçant les grandes étapes de sa carrière universitaire future. Celle-ci l'amena, en 1949, à quitter le Québec pour devenir Maître de conférences à l'Université de Nancy jusqu'en 1951, avant d'être nommé professeur de littérature française à la prestigieuse École polytechnique fédérale de Zurich.

La présente édition critique est complétée par une brève bibliographie (qui fait suite à celle, beaucoup plus volumineuse, du premier volume des *Cahiers* de Viatte) et un index des noms des personnes et des périodiques cités. On peut regretter que certains prénoms n'aient pas été recherchés et que certaines notes fassent défaut qui auraient pu fournir des informations supplémentaires et parfois fort utiles. On aurait également aimé avoir plus de détails, soit dans l'introduction, soit dans les notes, sur la foisonnante collaboration de Viatte à des revues comme *La Nouvelle Relève*, *Canada français*, *France-Amérique*, etc., et à la radio au Québec. Certains articles de Viatte sont ainsi bien présentés et contextualisés dans les notes, ce qui jette une lumière fort utile sur sa manière de travailler (par exemple note 95, page 55) ; tandis que d'autres articles mentionnés trop brièvement dans le texte des *Cahiers*, ne sont pas présentés en note. La présente édition fournit, malgré ces quelques lacunes, un excellent outil de travail pour des recherches futures sur Viatte, mais aussi, de manière plus générale, sur la vie intellectuelle et culturelle au Québec et dans la francophonie nord-américaine des années 1940.

Hans-Jürgen Lüsebrink
Département d'études romanes
Université de Saarbrücken